



# LECTURES DE ST SYMÉON

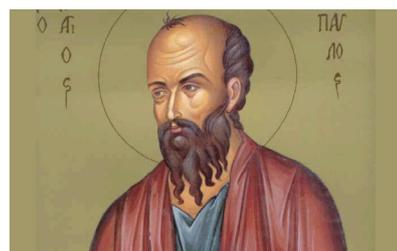
SEIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE 2023.

## Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens

Ch. VI v 1-10 Vous êtes ses coopérateurs, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit : « *Au temps favorable, je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai porté secours.* »

Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut. Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit pas un objet de blâme.

Mais nous nous rendons recommandables de toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande constance, dans les tribulations, dans les nécessités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, au travers des émeutes, dans les travaux, les veilles, les jeûnes ; par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté, par l'Esprit-Saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation ; traités d'imposteurs, et pourtant véridiques ; d'inconnus, et pourtant bien connus ; regardés comme mourants, et voici que nous vivons ; comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort ; comme attristés, nous qui sommes toujours joyeux ; comme pauvres, nous qui en enrichissons un grand nombre ; comme n'ayant rien, nous qui possédons tout.



## Commentaire de l'épître par saint Jean Chrysostome

C'est, Dieu lui-même qui invite les hommes, a dit l'apôtre ; et les apôtres sont les ambassadeurs de Dieu ; en son nom ils les pressent de rentrer en grâce avec le Seigneur. De peur que les Corinthiens ne tiennent à se relâcher encore, il leur inspire de nouveau un sentiment de crainte : « Ne recevez donc pas en vain la grâce de Dieu. De ce que Dieu nous prie lui-même et nous envoie ses ambassadeurs, ce n'est pas un motif pour nous de vivre dans l'indolence ; nous n'en devons avoir que plus d'ardeur et de zèle pour plaire à Dieu et pour faire provision de richesses spirituelles. C'est ce que l'apôtre disait plus haut : « *La charité de Dieu nous presse* », c'est-à-dire nous pousse, nous excite. Après tant de preuves de bonté de la part de Dieu, gardons-nous de tomber et de perdre l'effet de si nombreuses grâces, en ne montrant aucune générosité. Il nous envoie maintenant ses lieutenants pour nous exciter au bien ; mais cette miséricorde aura un terme : ce sera le second avènement de Jésus-Christ ; après cela viendra la condamnation et les supplices. C'est pourquoi l'apôtre dit : « *Nous sommes pressés.* » Ce n'est pas seulement par la vue de si grands biens, par la pensée de la bonté

de Dieu, qu'il excite les fidèles, mais aussi par la considération du peu de durée de la vie. Ailleurs il dit : « *Notre salut est maintenant plus proche* » (Rom XIII, 11) ; et encore : « *Le Seigneur est proche* » (Phil IV, 5.) Ici il fait quelque chose de plus.

Ce qui doit les animer, c'est que non-seulement la vie est courte, mais une fois le temps de la vie écoulé, le salut devient impossible. « *Voici, leur dit-il, voici le temps favorable, voici les jours de salut* ». Ne les laissons donc point passer inutiles, mais que notre zèle réponde aux grâces que nous avons reçues.

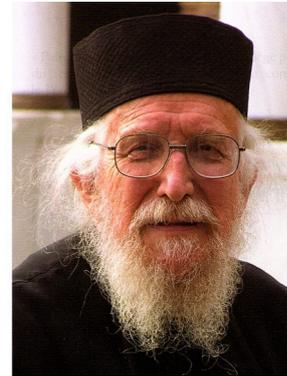
### **Homélie de l'archimandrite starets Syméon (1928-2009) en 2000 à Bussy**

2 Corinthiens 6, 1-10 ; Matthieu 25, 14-30

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Chers frères et sœurs en Christ,

Dans l'Épître d'aujourd'hui, saint Paul nous dit :  
« *Puisque nous sommes ses coopérateurs, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu* » ;  
« *le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut* » .



Les paroles de saint Paul sont fortes : il nous appelle coopérateurs de Dieu. Nous devons coopérer à l'œuvre de Création de Dieu, car si nous sommes créés à l'image du Dieu-Créateur, nous aussi nous devons être des créateurs. Mais comment pouvons-nous être créateurs ? Pouvons-nous, comme Lui, créer *ex nihilo*, créer à partir du néant ? Non, cela ne nous est pas possible, mais nous pouvons coopérer avec Dieu en faisant fructifier Ses dons, en les portant à leur plein épanouissement.

Nous trouvons cette idée exprimée par le passage de l'Évangile que nous venons de lire aujourd'hui : la parabole des talents.

Voici un homme qui part en voyage et qui distribue sa fortune à trois de ses serviteurs. Il confie à l'un cinq talents (c'est une immense somme d'argent), à l'autre deux talents, et au troisième un talent.

Les deux premiers serviteurs ont agi en coopérateurs de Dieu ; ils ont fait fructifier les dons qu'ils ont reçus, mais le troisième, au contraire, a caché le sien dans la terre où il est resté stérile.

À son retour, le maître félicite les deux premiers serviteurs. Ce qui est remarquable, c'est qu'il ne leur demande pas de lui rendre les sommes d'argent confiées, mais, au contraire, il les leur donne. Bien plus, il les fait « *entrer dans sa joie* », les fait entrer dans son intimité. C'est ainsi que Dieu agit avec nous : faisons donc fructifier le don que Dieu nous a donné, le saint baptême, et ne soyons pas comme le troisième serviteur qui a enterré son talent.

C'est exactement à quoi nous appelle saint Paul : « *Nous vous exhortons de ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain.* » Il est clair que le grand don de Dieu, c'est la grâce du Saint-Esprit. Elle est un pur don, mais il dépend de nous qui sommes des coopérateurs de Dieu de la faire fructifier.

Dieu nous a créés, mais Il veut que nous agissions en coopération avec Lui, en synergie, pour nous conduire au but qu'il a en vue pour nous : devenir semblables à Lui.

Le but, c'est le salut et, dans l'Église, nous comprenons le salut comme glorification, comme déification.

Il y a une chose qui m'a beaucoup frappé en lisant l'introduction de la Philocalie écrite par saint Nicodème l'Hagiorite. Il emploie dix-huit fois le mot *déification* dans cette courte introduction de six pages. De plus, il précise que cette Philocalie s'adresse aussi

bien aux laïcs qu'aux moines, « *car c'est la volonté de Dieu que tous les hommes parviennent au salut, à la déification, et ainsi entrent dans la joie de leur Maître* ».

Dieu est fidèle, c'est nous qui sommes infidèles, comme le troisième serviteur, et qui rendons stérile le don de la grâce du Saint-Esprit, et ainsi perdons même ce que nous croyons avoir, c'est-à-dire cette vie, car il nous faudra bien un jour mourir. Être coopérateurs du Dieu Créateur, c'est travailler avec Lui à l'œuvre de salut à laquelle Il nous appelle et que saint Nicodème, ainsi que les autres saints, appelle déification. Acceptons donc la parole de saint Paul : Nous vous exhortons à ne pas recevoir le don de Dieu en vain... le voici maintenant le jour du salut.

Saint Serge, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, est un de ces hommes qui n'a pas reçu le don de Dieu en vain et nous l'appelons *prepodobnyj*, « *très semblable à Dieu* ». Comment pouvons-nous, comme saint Serge, coopérer avec Dieu et faire que nous ne recevions pas la grâce de Dieu en vain ? C'est, bien sûr, en observant les commandements du Christ et en luttant contre le péché qui nous éloigne de Dieu et qui paralyse l'action de la grâce en nous. Saint Paul énumère, dans la péricope de l'Épître aux Corinthiens qui a été lue, les manières dont se manifeste la fidélité au Christ et la lutte contre le péché. Il dit : « *par une grande constance dans les tribulations., dans les fatigues, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la patience, par la bonté, par une charité sans feinte, dans l'honneur et dans le déshonneur ; tenus pour gens qui vont mourir et nous voilà vivants, pour gens qu'on châtie mais sans les mettre à mort ; [tenus] pour tristes, nous qui sommes toujours joyeux ; pour pauvres, nous qui faisons tant de riches ; pour gens qui n'ont rien mais qui possèdent tout.* » (cf. 2 Co 6,4-10).

Je viens de relire, en l'abrégant, l'Épître d'aujourd'hui : on croirait entendre l'exhortation qui est donnée au novice lors de sa profession monastique.

Je vois ici de nombreuses personnes que je connais depuis longtemps, mais il y en a aussi d'autres qui s'approchent à un degré ou un autre de la voie monastique. Tous et toutes, écoutez attentivement les paroles de l'apôtre Paul : « Soyez les coopérateurs de Dieu, et ne recevez pas le don de la grâce de Dieu en vain, car le voici maintenant le moment favorable. »

Amen.

Source : *Hommage à l'Archimandrite starets Syméon*

Numéro hors-série des Cahiers Saint-Silouane l'Athonite pp. 397-398

<https://www.librairie-monastere.fr/buisson-ardent-les-cahiers-de-saint-silouane/1362-hommage-a-l-archimandrite-starets-symeon-1928-2009-buisson-ardent-hors-serie-9782204097628.html>



### La parabole des talents

Mt Ch. XXV v.14-30 Le royaume des cieux peut être comparé à un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune. À l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit.

Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres.

Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître. Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres

talents : Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés. --

C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur. Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents : voici deux autres talents que j'ai gagnés. C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur.

Vint enfin celui qui détenait un seul talent : Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. Mais son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu ? Eh bien ! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt.

Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. Et ce propre-à-rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.

### **Commentaire par saint Paulin de Nole (355-431)**

« *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » nous dit saint Paul (1Co 4,7). Ne soyons donc pas avares de nos biens comme s'ils nous appartenait... On nous en a confié la charge ; nous avons l'usage d'une richesse commune, non la possession éternelle d'un bien propre. Si tu reconnais que ce bien n'est à toi ici-bas que pour un temps, tu pourras acquérir au ciel une possession qui n'aura pas de fin. Rappelle-toi ces serviteurs dans l'Évangile qui avaient reçu des talents de leur maître, et ce que le maître, à son retour, a rendu à chacun d'eux ; tu comprendras alors que déposer son argent sur la table du Seigneur pour le faire fructifier est beaucoup plus profitable que de le conserver avec une fidélité stérile sans qu'il rapporte rien au créancier, au grand dommage du serviteur inutile dont le châtement sera d'autant plus lourd...

Prêtons donc au Seigneur les biens que nous avons reçus de lui. Nous ne possédons rien en effet qui ne soit un don du Seigneur, et nous n'existons que parce qu'il le veut. Que pourrions-nous considérer comme nôtre, puisque, en vertu d'une dette énorme et privilégiée, nous ne nous appartenons pas ? Car Dieu nous a créés, mais il nous a aussi rachetés. Rendons grâce donc : rachetés à grand prix, au prix du sang du Seigneur, nous ne sommes plus des choses sans valeur...

Rendons au Seigneur ce qu'il nous a donné.

Donnons à Celui qui reçoit en la personne de chaque pauvre. Donnons avec joie, pour recevoir de lui dans l'allégresse, comme il l'a promis.

*Lettre 34.*



**Homélie du P. Placide pour le  
Seizième Dimanche de Matthieu 2005  
Les talents**



La parabole du Seigneur (Mt 25, 14-30) que nous venons d'entendre contient un enseignement important pour notre vie spirituelle. Que sont donc ces talents que le maître confie à ses serviteurs ?

Au sens littéral, ce sont des sommes d'argent que les disciples doivent faire fructifier, en les plaçant dans une banque, ou autrement, selon leur ingéniosité.

Mais ce n'est évidemment pas selon ce sens littéral que nous devons entendre les talents dans cette parabole. Le Seigneur ne nous conseille pas simplement de mettre nos biens matériels à la banque pour leur faire produire un bénéfice, même si nous sommes conscients que ces biens matériels sont un don de Dieu, sont un don qui nous est fait par le Seigneur, et non pas quelque chose dont nous sommes nous-même les seuls maîtres.

Il ne s'agit pas non plus simplement, si je puis dire, des dons naturels, de ce qu'on appelle communément les talents de chacun, des aptitudes particulières à tel ou tel art, à telle ou telle chose. J'ai entendu une fois un prêtre qui parlait à des enfants commenter cette parabole en ce sens, comme si Dieu avait simplement donné à chacun de nous telle ou telle capacité, à l'un une capacité pour la peinture, à un autre une capacité pour la comptabilité, etc., capacités que chacun devrait chercher à développer pour le bien de la société.

Non, les talents que Dieu nous confie et dont il est ici question sont d'un tout autre ordre. Ce sont les multiples formes du don de sa grâce que Dieu nous confie, à commencer par la grâce du saint baptême. Chacun de ces dons nous est fait pour nous aider à bien agir, à agir selon la volonté de Dieu, à mener vraiment en chrétiens les différents aspects de notre vie. Ce sont des lumières, des forces, des instincts, que Dieu confie à chacun de nous. Nous recevons en nous quelque chose de divin, d'incréé, des dons de l'Esprit-Saint, dont chacun est une participation à la vie même de Dieu, une participation à la vie de la Trinité sainte. Mais ces dons de Dieu ne suffisent pas pour faire de nous des saints, ils ne suffisent pas pour que nous devenions de parfaits chrétiens. Il faut que nous y apportions le concours de notre liberté, il faut que nous mettions en œuvre ces dons de Dieu, il faut que chaque fois que l'Esprit-Saint agit en nous, que l'Esprit-Saint nous inspire, que l'Esprit-Saint nous incite à bien agir dans tel ou tel sens, nous y répondions et le mettions en œuvre. Sinon, nous enterrons le don de Dieu.

On peut sentir en nous, par exemple, une certaine impulsion, un certain élan pour la prière, et puis être attiré par autre chose, par telle ou telle lecture distrayante, telle ou telle occupation qui peut nous paraître plus intéressante, telle occasion de bavarder, et nous ne faisons pas fructifier ce don, nous ne faisons pas fructifier cet élan que l'Esprit-Saint avait mis en nous. Nous pouvons aussi nous sentir, un beau jour, dans telle ou telle occasion, poussé à plus de charité fraternelle, à nous donner davantage aux autres, à renoncer davantage à nos goûts, à nos préférences pour vivre en harmonie avec autrui, à pardonner telle ou telle offense, et puis nous laisser vaincre par notre égoïsme et retomber dans ces sentiers toujours amers de notre moi, de notre vieil ego, au lieu de suivre l'impulsion que le Seigneur nous donnait par la présence dans nos cœurs de son Esprit-Saint.

Oui, c'est cela les dons qu'il faut faire fructifier. Les faire fructifier, c'est consentir à ces appels de Dieu, à ces appels que Dieu nous adresse ainsi. C'est mettre en œuvre cette force qu'il nous donne, car c'est une force réelle qu'il met alors en nous. Il faut savoir faire silence dans nos âmes, pour entendre cette voix, pour percevoir ce souffle, cet élan qui nous est donné. Ce sont là les talents que Dieu nous confie.

Mais dans la parabole, un trait doit nous retenir, nous interroger : c'est que ces talents sont distribués inégalement à chacun. Oui, parce que Dieu est libre de ses dons, comme le montre une autre parabole, celle des ouvriers de la onzième heure, qui reçoivent le même salaire que ceux qui ont travaillé tout le jour. Et là, c'est un petit peu la même chose. Dieu donne des dons différents, inégaux, et cependant ceux qui les mettent en œuvre sont finalement tous invités à entrer dans la joie de leur Maître.

Oui, ces dons sont inégaux, car la grâce de Dieu est donnée librement par lui, et tous ne sont pas appelés à être un saint Basile, ou un saint Grégoire le Théologien, ou un saint pareil à tous ces grands saints que nous voyons dans l'histoire de l'Église. Il est certain que la grâce de Dieu est donnée inégalement ; ce qui est important, c'est de la faire fructifier, chacun selon sa mesure, chacun selon la mesure qui lui a été donnée, chacun selon ses possibilités réelles.

Mais vous allez me dire : « Ne sommes-nous pas exposés à être jaloux de ceux qui ont reçu davantage ? » Cette jalousie serait la négation même de cet ordre des choses que Dieu a voulu établir. Dieu n'a pas voulu établir entre nous une égalité mathématique : nous sommes les membres d'un même corps. Et dans ce corps, chacun a une fonction différente. Tous ne sont pas des membres égaux par leur utilité, par leur fonction ; ce qui importe c'est que chacun remplisse sa fonction, et, parce que nous sommes membres les uns des autres, chacun est riche des biens des autres. Ce que chacun possède est la richesse de tous.

Les saints pères y insistent souvent : parce que nous sommes les membres du corps du Christ, nous ne sommes pas des individus isolés, mais nous faisons partie d'un même corps, et à ce moment-là, ce que chacun possède, ce que les plus grands saints possèdent devient notre richesse à nous aussi. Et c'est pour cela qu'il n'y a pas lieu d'être jaloux les uns des autres, loin de là.

Bien au contraire, nous devons nous réjouir de la sainteté d'un saint Basile, de la sainteté d'un saint Jean Chrysostome, parce que cette sainteté est nôtre.

On trouve chez un grand écrivain français, Charles Péguy, une autre comparaison où il dit que l'Église est comme un ensemble d'hommes dont les uns sont justes, les autres pécheurs, les uns sont saints, les autres plus misérables, mais tous se tiennent par la main, et les saints entraînent tous les autres dans le même mouvement, dans la même montée vers Dieu.

Oui, il faut avoir le sens de cette communion qui existe entre nous, entre nous et tous les saints, et bien comprendre que les dons que Dieu fait à l'un sont une richesse pour l'autre aussi.

Ceci nous établit dans une conception de nos relations qui ne donne plus aucun fondement à la jalousie ; nous sommes dans un ordre de gratuité, de dons libres de la part de Dieu. Ce sens de la gratuité est essentiel au christianisme.

De notre côté, nous ne devons pas avoir une mentalité revendicatrice, nous soucier de défendre nos droits. Tout est don, tout est gratuité dans l'Église, dans le Corps du Christ. Mais dans la mesure même où nous acceptons, où nous entrons dans cette conception, qui est celle que Dieu a voulue, nous sommes riches de ces dons immenses que Dieu a fait à son Église, a fait à ce Corps du Christ qu'est l'Église.

C'est tout cela que nous devons retirer de l'évangile d'aujourd'hui, une incitation à

toujours progresser, à toujours répondre davantage aux dons de Dieu, à les faire toujours fructifier davantage dans notre vie. Et en même temps, être conscients de cette unité qui existe entre nous et qui fait, comme je le disais à l'instant, que chacun est riche des dons que Dieu a faits aux plus grands. Tout est commun entre nous, nous participons à toutes les richesses de ce Corps du Christ, et ceci nous ouvre des horizons merveilleux. Il nous faut sortir pour cela de notre individualisme, de notre égoïsme.

Malheureusement, nos conceptions de la société, de la vie entre les hommes ne sont que trop marquées par l'individualisme, dont notre civilisation est imprégnée. Il faut que nous retrouvions ce sens de la communion, ce sens de la gratuité, ce sens de ne former ensemble qu'un seul corps, le Corps du Christ, et alors nous ferons vraiment produire des fruits à tous ces dons par la puissance de l'Esprit-Saint, nous configurant, nous identifiant de plus en plus au Fils unique, pour la gloire du Père, dans les siècles des siècles.

Amen.

### **Les Homélie du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*  
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

### **Homélie du P. Boris Bobrinskoy Seizième dimanche après la Pentecôte 1994 Sur la parabole des talents**

Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette Parabole des talents, et chaque fois nous pouvons, avec la Grâce de Dieu, y découvrir des choses nouvelles. Car les paraboles, comme l'Évangile, sont un trésor inépuisable, que nous devons apprendre à lire et à relire, à méditer, afin d'y puiser toute la grâce, toute la sagesse infinie du Dieu fait homme.

Je voudrais en particulier aujourd'hui m'arrêter sur la fin de cette parabole, sur la destinée de celui qui n'avait reçu qu'un seul talent. Tout d'abord, n'oublions pas que, les talents représentent une somme immense et qu'il ne faut pas s'arrêter sur le fait que l'un en a reçu 10, l'autre 5 ou 2 ou 1. L'important, c'est que celui qui a reçu ce que Dieu lui a donné, ce que son Maître lui a donné, a pu le faire fructifier et que celui qui ne l'a pas fait, qu'il ait reçu 1 ou 10, s'il l'a caché en terre, ce talent est resté sec, stérile, sans produire d'intérêts. Le Seigneur nous parle ainsi avec le langage de l'époque et il nous donne un cours, on peut dire, d'économie, de finances, d'économie spirituelle évidemment. Et cela à partir de ce que chacun connaît, car, alors déjà, on faisait fructifier l'argent, dans le commerce, dans les affaires, et celui qui était le plus talentueux, le plus actif, pouvait le développer et gagner.

Ce qui me frappe, dans cette Parabole d'aujourd'hui, c'est que le serviteur paresseux, comme le dit le Maître, paresseux et méchant, est craintif aussi, parce qu'il a eu peur de son Maître et qu'il a fait une cache dans la terre et y enterré son talent. Cette somme d'argent, il l'a enterrée et il l'a laissée dormir. Il l'a oubliée, et il a continué son existence,



insouciant de ce talent et de ce qu'il devrait rendre au Maître. Il a caché ce talent dans la terre et quand nous pensons à ce geste de mettre dans la terre, nous pensons aussi à d'autres moments, à d'autres épisodes, à d'autres paroles de l'Évangile. Tout d'abord par exemple à la Parole du semeur dont quelques semences tombent dans les ronces, dans la pierre, sur la pierraille, sur la terre dure et ne pénètrent pas le sol alors que d'autres semences, au contraire, tombent dans la terre fertile, préparée pour accueillir cette semence qui donne alors du fruit. Il y a là semblerait-il une certaine contradiction extérieure entre un talent jeté en terre qui dort et qui est stérile et une semence jetée en terre qui porte du fruit au centuple. Il faut donc nous interroger sur le fait suivant : qu'est-ce que cette terre ? De quelle terre s'agit-il ?

Il s'agit bien sûr ici de la terre de notre cœur, de ce sol intérieur qui est fait pour recevoir la parole de Dieu, la semence de Dieu, les dons de Dieu, multiples, personnels pour chacun de nous et que nous devons faire grandir. Quelques-uns peuvent, au contraire même de la parabole, sembler avoir reçu peu de dons et par leur effort et leur travail, ils feront fructifier plus que celui qui en aurait reçu d'avantage et ne l'aurait pas fait travailler. Donc cette terre, c'est la terre de notre cœur. Comment pouvons-nous faire pour que cette terre devienne fertile ? Parce que notre cœur est un cœur complexe, un cœur contradictoire lui-même, un cœur en désordre, un cœur en pénombre je dirais, car le mot *pénombre* implique une présence à la fois, de lumière et de ténèbres, de petit jour ou de petit soir, quand déjà le soir vient mais que ce n'est pas tout à fait la nuit : il y a en nous constamment un enchevêtrement, un conflit aussi des ténèbres et de la lumière ; bien-sûr nous ne devons pas oublier que la lumière en nous est plus profonde, je dirai plus ontologique, plus existentielle, elle appartient à notre être même car l'homme est créé à l'image de Dieu et cette image, donc cette lumière, cette présence initiale de Dieu en chacun de nous, elle est inaliénable tant que nous sommes vivants sur terre. Mais cette image de Dieu est obscurcie, occultée par le péché à la fois le plus personnel et aussi par cette réalité, cette condition pécheresse de l'humanité entière qui pénètre en nous et qui fait que nous sommes malades, enténébrés, asservis aux forces du mal. Par conséquent, cette image de Dieu ne peut pas véritablement transparaître et il faut beaucoup travailler, beaucoup œuvrer, et biner, et sarcler, et travailler sur notre sol intérieur pour que celui-ci puisse enfin se purifier et être fertile et accueillir les germes de la parole de Dieu et les faire croître, parce que c'est l'Esprit Saint lui-même, par l'eau vive de sa grâce, qui permet à cette semence d'être fécondée et de produire du fruit. Il y a donc tout ce labeur intérieur qui est nécessaire et qui ne serait simplement pas possible si nous ne nous greffions pas sur le sol véritable, sur le seul cœur qui est pur et qui est saint, sur cette terre véritable qui est celle du Christ lui-même. Et là, je voudrais bien-sûr vous rappeler une autre parole de l'Évangile, de Jean cette fois-ci, où Jésus dit à ses disciples avant sa Passion : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits* » (Jn 12, 24). Et ce grain unique, il porte beaucoup de fruits. Ce grain de blé unique, qui est jeté en terre et qui porte beaucoup de fruits, nous savons ce qu'il est : c'est le Christ lui-même qui dans son corps est appelé volontairement à aller à la mort, à mourir et par conséquent, à donner sa vie pour que nous puissions hériter, par sa Résurrection, de la Vie, du Pardon, de la Grâce, de la Filiation divine, de tous ces fruits multiples du Saint-Esprit dont le Christ est le seul donateur véritable. Et si nous contemplons ou si nous méditons sur le mystère infini de sa mort et de sa Résurrection, de sa descente dans la terre et de ses relevailles, de sa Résurrection, nous nous souvenons aussi de ce que Jésus a dit en d'autres circonstances : « *De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand*

*poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre »* (Mt 12,40). Nous retrouvons constamment cette même image, fondamentale pour nous, qui nous explique que nous devons véritablement nous plonger, nous immerger par le baptême, par ce mouvement baptismal qui est celui de notre vie entière, nous immerger dans cette terre, dans ce tombeau du Christ je dirai, dans ces profondeurs de la terre pour en ressortir comme Adam et Ève lorsqu'ils sont pris par la main, par le Christ, comme nous le voyons dans l'Icône de la Résurrection de la descente aux enfers : ils se relèvent, ils sont relevés, ils sont ressuscités et avec eux l'humanité entière.

Voilà donc, soyons attentifs à choisir dans quelle terre et de quelle manière nous jetons la semence et les dons que Dieu nous donne. Si nous le faisons dans la paresse, dans la crainte, dans la méchanceté, dans le manque de confiance en Dieu, nous nous fermons en nous-mêmes, notre cœur se durcit et nous sommes alors incapables de jeter les yeux, de lever les yeux vers le Père céleste et si même nous levions les yeux nous ne verrions que quelqu'un de dur, qu'un être éternel tout puissant, dur et méchant qui ne peut que nous demander des comptes sur notre vie. Mais si humblement nous jetons notre semence, nos dons dans les mains du Christ, dans le cœur du Christ, dans le tombeau du Christ alors nous levons les yeux et nous voyons que derrière, dans le visage du Christ lui-même, se profile celui du Père et nous découvrons le Père. Et comme le dit Jésus aussi avant sa Passion : *« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui »* (Jn 14, 23).

Voilà le fruit de l'Esprit-Saint, voilà le fruit, n'est-ce-pas, de ce grand mystère de descente et de remontée dans le sein de la terre !

Puisse la terre de notre cœur être ainsi fertilisée, purifiée, sanctifiée pour y recevoir la bonne semence et la faire produire au centuple !

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
**« Un grand pasteur et théologien  
le Père Boris Bobrinsky (1925-2020) »**  
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes  
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>  
• Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : *« Que le nom du Seigneur soit béni ! »*

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**